sonnelles sur la matière ainsi préparée.—Cela ressemble fort aux explications latine et grecque, qu'on ne songe pas, nous l'espérons, à abandonner, et très probablement n'aura guère plus d'attraits pour les intéressés, au bout de quelques mois, que les exercices de traduction quotidienne. Or, c'est tout le temps,—ou rien,—un travail d'*attention* continue et minutieuse. Est-on bien sûr de l'obtenir? On voudrait cependant que l'explication fût pratiquée dès la Sixième, et poursuivie jusqu'à la fin du cours de lettres: l'élève aurait alors parcouru, en zigzags, le cycle entier des habiletés littéraires.

"Tout par les textes", ce système domine, il est vrai, dans les écoles de France, depuis trente ans; on vient de l'y imposer de rigueur pour l'étude même de la grammaire. Voici, à preuve, deux arrêtés du Ministre de l'Instruction Publique, en date de septembre 1910: "Il y a lieu de substituer franchement la grammaire d'observation à la grammaire des règles... Dans l'enseignement primaire, la syntaxe doit s'apprendre par l'observation des textes." Mais aussi les enfants, les parents, les maîtres, les publicistes, tout le monde se plaint, *là-bas*, et l'on y parle de "crise du français" et de "crise du latin", choses inconnues dans les temps de Lhomond et de Chapsal.

Ecoutez M. Lanson lui-même, qu'on accuse un peu d'avoir été, avec sa méthode, l'artisan de ce gâchis: "Les élèves ne connaissent plus l'orthographe, ni les règles de la grammaire, ni la propriété des termes; le goût, le sens littéraire, leur font défaut: ils n'ont ni enchaînement dans les idées ni aucune composition." Un autre maître va jusqu'à dire: "Leurs incohérences sont telles qu'on ne trouve, pour les caractériser, que le terme de *déraison*." M. Faguet n'est pas plus tendre: "Tous les professeurs et tous les examinateurs de France sont d'accord là-des-

sur
de
I
du
d'e
trè
gén
qu'
les
mo
litté
don
puis
le th
un
beau
des
mots
d'hu
préc
faire
juger

To
créer
exige
ner;
de "
bien
un m
thème
dier l
lon, r